

Le chaînon manquant

MUSÉE MARITIME Avec la restauration de l'« Angoumois » se referme la séquence de remise en état de la flotte patrimoniale de la ville

PHILIPPE BAROUX

p.baroux@sudouest.fr

C'était un autre temps. Un chapitre de la grande pêche que les marins rochelais ont refermé depuis des lunes. Lorsque l'« Angoumois » franchissait la porte du bassin des chalutiers pour aligner son museau dans l'axe du chenal de l'avant-port, reniflant l'air du large, les femmes savaient qu'elles ne reverraient pas leurs bonshommes avant une quinzaine. Douze marins à bord, missionnés pour des parties de saute-vagues dans le nord du nord de l'Irlande.

Le 6 décembre dernier, il s'est à nouveau dégoré les aussières, il a retrouvé ses automatismes. Mouvement mille fois exécuté jadis, larguer les amarres, éviter le quai, prendre ses alignements dans le bassin pour embouquer la porte de sortie, broser au passage le ventre du pont du Gabut et retrouver le chenal. Mais cette fois, l'« Angoumois » n'a pas rejoint le large. Remorqué par les lamaneurs de la Pallice, il a tourné à droite après la Richelieu, direction le pôle de réparation navale du port de commerce.

C'est à la Pallice, dans une des deux formes de radoub du bassin à flot, que ce bateau devenu monument historique battant pavillon du Musée maritime depuis 1992, s'en est allé pleurer sa rouille. Depuis la fin de l'année dernière, des chaudronniers sont au pied de ses 38 mètres. Décapage, sablage et soudure des nombreuses rustines en acier qui lui rendront sa silhouette de jeune homme.

Après le « France 1 », le « Manuel Joël », le remorqueur « Saint-Gilles », ce chalutier était le dernier des bijoux de la collection du musée à n'avoir pas subi de restauration en profondeur. Sa coque avait bien été travaillée et repeinte en 2002. Mais au printemps prochain, lorsqu'il reviendra sous les jupes de la frégate « France 1 », il « sera étonnant », garantit le directeur, Patrick Schnepf, qui l'espère dans sa plus belle livrée pour la réouverture saisonnière du musée, le 1^{er} avril. « Comme neuf ! »

Construit en 1969

Retour en arrière. Jean-Claude Menu, armateur de l'Association rochelaise de pêche à vapeur (ARPV), commande en 1969 l'« Angoumois » aux Ateliers et chantiers de Dieppe. C'est un chalutier pêche arrière à pont couvert. Une petite merveille à l'époque. Les marins y travaillent plus confortablement que dans les



Patrick Schnepf se réjouit du chantier de rénovation du chalutier « Angoumois ». PHOTO P.B.

chalutiers classiques où les paquets de mer les rincant sans préavis, même si, en l'occurrence, la notion de confort s'apprécie avec une énorme relativité. . .

Jusqu'en 1978, l'« Angoumois » va musarder dans l'ouest de l'Espagne et du Portugal. L'automne, il s'autorise des escapades au sud de l'Irlande. Merlu, mérlochun et dorades garnissent ses cales.

« C'était la belle époque de la pêche rochelaise, celle qui a établi sa réputation de port où on trouvait du poisson frais de bonne qualité », confiait Jean-Claude Menu à la mémoire du musée.

Le survivant d'une époque

1984, la pêche arrière change de main. La Sarma, le dernier armement industriel rochelais – qui a été créé par les mareyeurs pour maintenir cette activité – l'achète. Cap sur le nord Irlande, le Nord Écosse, les morues et les lieux noirs. Deux chocs pétroliers lui ont brisé la nuque. L'« Angoumois » paie sa gourmandise en gazole. « Ça devenait parfois tangent pour que les gars touchent leurs salaires », évoque Patrick Schnepf. Les marins étaient payés à la part, sur la vente du poisson. La leur ne tombait qu'après celle du bateau, entendue comme le coût de son exploitation, frais de carburant inclus.

« Des chalutiers de ce type, il n'en

Une tranche de vie à bord

■ « C'était sur l'« Angoumois », on était en Espagne. C'était une vraie marée de vacances : on pêchait bien et on ne faisait pas beaucoup d'avaries. Alors, on allait se faire bronzer sur le gaillard, là, devant, quand on avait un moment. Notre patron avait pris un courant d'air, il s'était enrhumé (...) Il nous appelle : "Vite, venez voir !" C'est que sa tête avait enflée ! Alors, on ne savait pas trop quoi faire. On a appelé le chef mécano, il a dit : "Je ne sais pas trop ce que c'est... Peut-être qu'en mettant du vinaigre..." Mais c'était dû aux antibiotiques et il avait peut-être fait des mélanges aussi ! »

Des tranches de vie à bord, comme celle que raconte André Le Lay, un ancien membre de l'équipage de l'« Angoumois », le site du musée rochelais www.histoiresmaritimesrochelaises.fr en déroule des pages. Toutes ont un lien avec les bateaux de la

flotte patrimoniale du musée. Mis en ligne en septembre dernier, ce site remarquable est le fruit de sept années de compilation de témoignages dans le cadre de l'opération « Alors raconte » où le musée rassemble d'anciens marins lors des Journées du patrimoine. Ils sont 300 dans son fichier et c'est aussi à peu près le nombre de livrets maritimes, véritables passeports de leur carrière maritime auxquels ils sont attachés comme à la prunelle de leurs yeux, qui ont été numérisés sur le site.

Un travail d'orfèvrerie, riche en histoires et anecdotes, joyeuses ou funestes, qui sont les reflets fidèles et étonnants de leur époque. Ce site a reçu le soutien du ministère de la Culture, dans le cadre d'un appel à projets sur l'accessibilité aux documents du patrimoine, et de la Région Poitou-Charentes.

existe pas d'autre témoignage en France. À l'époque, lorsque j'ai fait procéder à son classement, je me suis heurté à un certain scepticisme », souligne Patrick Schnepf.

Le choix d'alors motive aujourd'hui le soutien du ministère de la Culture qui, dans les opérations

de restauration de la flotte rochelaise, prend 35 % à sa charge (1).

(1) La rénovation de l'« Angoumois » s'élève à 550 000 €. 35 % à la charge de l'État (DRAC), 15 % Région Poitou-Charentes, 25 % Département de la Charente-Maritime, 25 % Ville de La Rochelle.